

La Transformation

Dans le centre même de la grande cité de Toronto dans le centre du principal district d'affaires tout près des rues les plus commerciales se trouve la buvette la deuxième en longueur de tout le Canada. Les observateurs disent qu'ils voyaient des byons d'hommes qui entraient dans ce cha-teau fort du trafic. Ceux qui fréquen-taient cette buvette étaient-ils mei-leurs quand ils en sortaient.



Le 16 Septembre 1916 la prohibition vient en force dans l'Ontario et la buvette de ce fait perdit sa licence. Le 16 avril 1917 la vieille buvette était plus active que jamais! Mais quel transformation surprenante et magnifique! Nous voudrions que vous et vos fils vous auriez pu voir ce spectacle. La vieille buvette était un pequet de fleurs. Cinquante jolies dames servaient des rafraichissements aux citoyens les plus éminents de Toronto et à leurs dames et tous étaient heureux d'être en entrant dans la vieille buvette. Les cœurs tristes et malades des mères de soldats se réjouissent quand leurs fils en-trent dans cette bâtisse, car le vieil hôtel aide maintenant à sauver les hommes au lieu de les détruire.

Dominion Temperance Alliance BRANCHE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

DONALD FRASER, Président
Plaster Rock, N. B.
REV. THOS. MARSHALL, Vice Président
Fredericton, N. B.
W. G. CLARK, Trésorier
Fredericton, N. B.
REV. H. C. ARCHER, Secrétaire Exécutif
Fredericton, N. B.

L'hôtel est maintenant un club de la "Y.M.C.A." pour les soldats, un des chaînons de la longue chaîne de clubs refuges "dug-outs" de la Young Men's Christian Association's qui s'étend depuis Vancouver jusqu'à la ligne de feu en France, cette senti-nel d'avant poste qui protège nos hommes jeunes et vieux n'emporte ou il y a des soldats réunis. Le Ca-nada doit à la Y.M.C.A. une dette de reconnaissance qu'il ne saurait ja-mais acquitter.

Comme au Nouveau-Brunswick, le trafic des liqueurs aura l'opportunité après la guerre de soumettre la pro-hibition au vote. Mais la prohibition dans l'Ontario est mise en force et les vieux chateaux-fort du trafic, nous voulons parler des longues bu-vettes, sont un à un transformés en choses utiles. Bien des hôtels qui dé-pendaient du trafic de l'alcool pour vivre sont changés en poste de com-merce—pour construire au lieu de détruire.

Le Nouveau Brunswick veut il retourner au système destructeur des licences et être de nouveau actionnaire dans la firme John Barleycorn et Cie Litée?

Ou bien le Nouveau Brunswick veut-il maintenir la prohibition pour toujours? Si oui, la loi doit être mise en force d'une fois sévère et effective.

Aidez à faire respecter la loi

Chaque homme et chaque femme dans cette province a sa part de responsabilité dans la mise en forme de la prohibition et non pas seulement les officiers de la loi. Votre devoir est clair.

de l'avenir; selon vous, toute amitié est donc sottise, toute bonté un dupéris. Laissez venir les amis, votre esprit se développera par la pratique de la vie que vous ne con-naissez pas assez bien. Aujourd'hui vous ne réfléchissez pas assez, atten-dez. Vous n'avez pas répondu...

Et je continuais...
—Tous les jeunes de vingt ans deviennent sages en acquérant la faculté de penser par eux-mêmes. Vous ne connaissez pas la vie, vous n'avez jamais aimé, vous n'a-vez jamais souffert, et si quel-que fois vous avez fait souffrir (témoin, certaine petite missive que un jour j'y ai avouée à Suzon, roman brusquement interrompu par vous) vous l'avez fait involontairement je le sais, car si vous paraissiez jeune et léger, au fond vous êtes généreux et bon.

La encore, comme dans la chan-cière de Botrel, vous n'avez répondu rien, rien, rien... Deuxième victoire de Suzon. Là se termina cette causerie, j'étais satisfaite...

Ce soir, prête à partir j'attendais petite sœur pour aller magasiner. La pluie se saut... dans le ciel net-toré, la lune riant de tout son rond visage, les feuilles brillaient comme de grands yeux d'enfants où vibraient la joie.

La couleur mélancolique du ciel le brume fine et délicate qui autour des hommes et des choses semblait comme une fumée, l'aspect lent et doux de la campagne humide, tout me rappelait ma vie passé en core récent dans notre village là bas, cela me rendait songeuse.

C'est dans la nuit brune
Sur le clocher jauni,
La lune

Comme un point sur un I.
Je ne pensais pas du tout reprai-re notre causerie sur l'intéressant sujet que fait le titre de ma chro-nique d'aujourd'hui, non certes...

Et pourtant ce soir-là comme tant d'autres, j'entendis le refrain caoutier...

Les femmes, oh les femmes, toujours les mêmes... Malheureu-sément pour vous, vous étions trois-contre un; la partie était inégale et devait nécessairement être d'courte durée, et galamment, vous-voilà inclinés, laissant une folie plus la victoire aux dames.

Merci du bon mouvement, ami Alb. Je vous en reste très reconnaiss-sante. Puis après avoir longuement causé, nous sommes revendu-ment par les rues, se pir... avec délices l'air léger, presque ai-é frais et ébaumé.

Et toujours...
C'était dans la nuit brune
Sur le clocher jauni
La lune
Comme un point sur un I...
SUZON.

Dans la chambre du malade

Ne secouez pas le lit
Ne laissez pas les fleurs fanées
Ne manquez pas d'être bon et patient
Ne laissez pas monter le thermo-mètre au-dessus de 65 degrés.
N'ayez pas l'air anxieux. Les malades sont très sensibles.
Ne remuez pas des journaux. Il n'y a rien de si épuisant.
Ne donnez pas au malade plus d'eau que le docteur ne le permet.
Ne remplissez pas la chambre de fleurs nouvelles.

Un bouquet de fleurs à la fois est suffisant. Si vous en avez plu-sieurs, changez les au bout de deux ou trois jours.

PERDU

Un paquet a été perdu lundi ma-tin à partir du Transcontinental à l'Hotel D. L. Chassé. La personne qui l'aura trouvé voudra bien le remettre à

M. Lévis CHASSÉ,
Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.



Avis aux Fumeurs

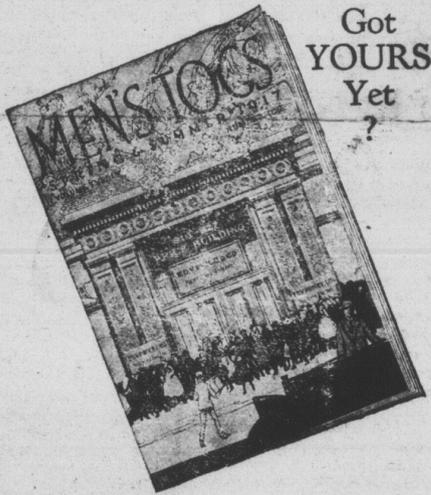
Monsieur,
Dans le but de donner l'avantage à nos correspondants de connaître les qualités de nos tabacs, nous avons décidé sur réception de une piastre d'expédier par maille à nos frais quatre livres de tabac No 1 garanti, c'est à dire

1 livre de Grand Havane
1 livre de Grand Rouge,
1 livre de Grand Bleu fort,
1 livre de Belgique fort.

Ces quatre qualités de tabac sont ce qu'il y a de mieux sur le mar-ché un fumeur qui fume de ces ta-bacs, fume avec satisfaction alors nous osons croire que vous n'hési-terez pas à nous donner cette petite commande d'essai et nous sommes assurés que vous aurez satisfaction et que vous deviendrez notre client régulier.

Espérant d'être favorisé de votre commande sous peu,

Nous demeurons
vos bien dévoués,
J. PINET TOBACCO,
Villeray, Montréal,
P. Qué.



Got
YOURS
Yet?

What your Tailor?

Your Book of Correct Styles

Of course, you're going to buy new clothes for Spring. And, certainly, you'll want to know "what's what" before placing your order. If you haven't your copy be sure to let us know and we'll have ED. V. PRICE & CO. send you one.

THOMAS HEBERT

Madawaska, M. Inc.

AVIS

On attire l'attention des proprié-taires d'étalons à l'acte pourvoyant à l'inspection et à l'enregistrement des étalons (An Act to Provide for the Inspection and Registration of Stallions 5th George V. Cap. 18, and 6th George V. Cap. 44), sous lequel tous les étalons offerts pour le service doivent être enregistrés au Département de l'Agriculture le ou avant le 1er mai, 1917.

Des inspecteurs seront nommés par le département pour faire rap-port sur chaque animal avant qu'un certificat soit émis. Preuve de l'élevage et de la possession doit être accompagnée du montant de \$200.

On peut obtenir des renseigne-ments plus complets en s'adressant au Département de l'Agriculture.

On ne peut juger froidement l'œuvre où l'on a laissé son cœur tout entier.

ATTENTION

Mesdames et Messieurs,

J'ai l'honneur de vous in-former que j'ai ouvert un maga-sin d'épicerie de premier choix à l'ancien magasin de

J. B. SAVARD

sur le chemin du Canada

Vous serez certain de trou-ver chez moi les meilleures li-gnes d'épicerie à des prix rela-tivement bas ayant eu l'avantage de faire l'achat de plusieurs marchandises avant la hausse.

Tout en sollicitant respec-tueusement votre patronnage

Je me dis,

Votre tout dévoué serviteur,

FRANK LYNCH

Edmundston, N. B.

Oh... les Femmes...

(Amicalement à l'ami Albéric)
Les femmes, oh les femmes... Il n'a semble encore entendre votre voix vibrante, ironique. C'était

ordinairement le refrain qui termi-nait nos causeries. Mais laissez-moi vous l'avouer tout bas, si le dit refrain a quelquefois échaouillé mon amour propre (comme femme) je prends aujourd'hui fort bien la chose (comme amie).....

Savez-vous bien ami A... que vous avez un caractère assez difficile à déchiffrer, et qu'il faut de très bons yeux pour lire ce qui se passe en vous. Et pourtant Suzon, la villageoise Suzon qui ne vous connaît que depuis deux mois a com-pris tout de suite... Oh les femmes, les femmes... C'est aussi que votre amie Suzon s'y connaît vous savez Elle sait très bi-en lire caractère d'après nature, et elle connaît le cœur humain. Donc ami, inutile de poser au philosophe, d'i-niter les sceptiques, je vous con-nais, ami, je vous sais sérieux à vos heures justement pour ce, j'excuse le reste pour ne me rappeler que nos bonnes causeries sur le passé, le présent, l'avenir. Aussi nos lon-gues courses dans les rues de notre jolie petite ville, nos stations sur le boulevard où nous regardions passer la foule des centaines de figures belles ou laides, intelligentes ou naïves, remarquables ou vulgaires; nos longs silences, vous souvenant à certaines mi-sis-sis annonces re-gues, moi faisant un retour vers le village, frais et riant où j'ai vécu vingt ans...

Puis la causerie se continuait douce parfois, orageuse d'autres fois, car votre esprit froid, logique aimait la discussion pour elle-même. Et tout en défendant les femmes, ces pauvres femmes si maltraitées par vous, tout en prenant la part des femmes, mes sœurs, j'excusais cette éloquence involontaire, sachant que vous étiez plus sceptique en paroles qu'en pensées.

Je savais bien qu'en émettant avec ce sang-froid affecté de telles théories, c'était pour la seule satis-faction, non avouée, de batailler avec l'ami Suzon.

Et quand l'essai de vous co-vertir (en vain) quand j'avais di-sais: —"Mais, mon ami, vous dites bien du mal du monde, de la vie,